

séminaire du  
**laboratoire d'analyses socio-anthropologiques du contemporain**

Séance du vendredi 23 mars 2012, 17h00  
Bâtiment T – salle T 237 (2<sup>e</sup> étage)

***Jeunes gens proposant  
des prestations sexuelles rémunérées à des hommes.  
Une approche socio-anthropologique  
de l'escorting ou prostitution sur Internet.***

par **Vincent RUBIO** (1)

Qui sont les jeunes hommes proposant des prestations sexuelles rémunérées à des hommes sur Internet ? De quelle(s) manière(s) envisagent-ils leur activité ? Quelles pratiques prostitutionnelles mettent-ils en œuvre ? Et, au fond, quels liens d'intelligibilité est-il possible d'établir entre celles-ci et celles-là ? Telles sont les questions générales qui guideront cette communication. On leur fournira un certain nombre d'éléments de réponse à partir d'un travail de terrain réalisé par entretiens en face à face et observations dans le cyberspace pendant deux ans.

L'exposé se décomposera en quatre temps. Il conviendra tout d'abord de présenter le terrain et la démarche méthodologique mise œuvre. Non seulement dans la mesure où, cela ne fait pas mystère, cette dernière « explique » toujours pour partie les résultats auxquels aboutit tout travail de recherche, mais également parce qu'elle gagne sans doute à être elle-même envisagée (ici) comme un résultat à part entière de la recherche. Ce retour méthodologique sera par ailleurs l'occasion de mieux

---

1. Docteur en sociologie, chercheur sous contrat au sein du laboratoire pour une recherche financée par **Sidaction** (<http://www.sidaction.org/>) en partenariat avec le **Kiosque info sida et toxicomanie** (<http://www.lekiosque.org/>) dont cette communication découle.

présenter l'objet et ce que l'on nomme traditionnellement sa construction. On s'attachera ensuite à décrire le « profil socio-économique » des escorts rencontrés, en le mettant en parallèle avec la (les) façon(s) dont ceux-ci se représentent leur activité. On découvrira alors qu'à ces représentations correspondent des pratiques ou manières de faire tout à fait singulières en la matière, en particulier du point de vue de ce que l'on peut nommer « le choix du client ». Dans un dernier temps, on s'efforcera de rendre la signification de cet étonnant appariement entre les escorts et leurs clients.

## **1 - Accéder au terrain**

L'essor des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication n'est pas demeuré sans effets sur le phénomène prostitutionnel. C'est le cas du développement et de la démocratisation d'Internet qui, en France, ont engendré une « migration vers le monde virtuel » (Sousa, 2006). D'une certaine manière, « l'escorting » serait donc en train de se substituer au « tapin ». S'il convient d'être prudent dans l'analyse de cette évolution - complexe à tout point de vue -, il ne fait pas de doute qu'elle implique pour l'activité prostitutionnelle un caractère souterrain et une invisibilité accrue.

Cette situation rend évidemment ardue la tâche du chercheur dès lors qu'il souhaite accéder au terrain, non pas uniquement à travers le cyberspace (dans l'optique de réaliser des observations, voire des entretiens), mais également dans le sens de rencontres en face à face. A tout le moins, elle l'oblige à porter une attention particulière aux effets induits par les modalités de son entrée en contact avec ces personnes. A cet égard, la présentation de soi et de sa recherche, ainsi que les supports de cette présentation, sont décisifs. En l'occurrence, la médiation d'Internet en tant qu'outil de sollicitation d'entretiens n'est pas demeurée sans effets - spécifiques croyons-nous - sur le matériau recueilli et donc, *in fine*, sur les analyses produites. Elle en « certifie » ainsi l'intérêt et la pertinence, tout en en limitant dans le même temps la portée.

## **2 - Un profil inattendu**

C'est à la lumière de ces considérations qu'il faut aborder le « profil socio-économique » présenté par les escorts qui ont accepté d'être interviewés. Si l'essentiel

d'entre eux a le statut d'étudiants (au sens où ils détiennent une inscription dans un établissement de l'enseignement supérieur), s'il n'est pas rare que se dessine un profil d'étudiant « sérieux » (si ce n'est même brillant) et que tous sont de nationalité française (tout en pouvant être d'origines diverses), il est surtout saisissant de relever que si certains sont issus des milieux qualifiés de modestes (sur le plan économiques tout au moins), il n'est pas rare que les autres appartiennent aux classes dites supérieures. Ainsi, le chef de ménage peut être employé(e), aide-soignant(e) ou infirmière, mais également chef d'entreprise, enseignant dans le supérieur ou encore ingénieur.

En tout état de cause, et pour le dire simplement, point de précarité ici, si ce n'est, peut-être, celle qui pourrait résulter d'une forme de concurrence entre les études d'un côté et l'escorting de l'autre ; concurrence tendanciellement favorable « par séquences » à celui-ci. Issus de milieux parfois favorisés, disposant d'un capital économique comme d'un capital culturel souvent « confortables », ces informateurs sont parfaitement intégrés du point de vue familial et, plus généralement, sur le plan social.

Il convient donc de souligner le libre choix qu'opèrent ces garçons en décidant de se prostituer. A l'image de la nécessité économique qui, de toute évidence, ne pèse sur eux que de manière relative lorsqu'ils se lancent dans cette activité, aucune contrainte ne semble motiver leur décision. Pour autant, ce libre choix n'est nullement synonyme de choix professionnel. Aucun de nos interlocuteurs n'envisage l'activité prostitutionnelle comme une profession qu'il souhaiterait exercer et dans laquelle il projette son avenir. Tout au contraire. Se dessine là l'ambivalence que ces individus entretiennent dans la manière d'envisager leur activité prostitutionnelle ; ambivalence où se mêlent sous des formes diverses, la « négation » et « l'affirmation » du stigmaté de prostitué.

### **3 - Une pratique prostitutionnelle singulière ?**

Ce libre choix de pratiquer la prostitution entre en correspondance avec le choix que les escorts peuvent opérer parmi les clients. Car non seulement ne se trouvent-ils pas sous l'urgence de la contrainte, mais, au surplus, ils reçoivent (au moins dans un premier temps) de nombreuses sollicitations de la part de clients potentiels. De telle manière qu'ils refusent certains d'entre eux tout en en choisissant d'autres.

L'opération n'a rien du détail. Il convient d'en saisir toutes les implications. Car si refuser certains clients signifie en accepter d'autres, cela n'implique pas mécaniquement de les choisir (positivement). Les deux opérations ne sont pas strictement équivalentes. On passerait ainsi d'une « règle » négative (le refus) à une « règle » positive (le choix, porté par un jugement - « de goût » - positif).

#### **4 - Se protéger de la souillure**

L'ambivalence de l'image qu'entretiennent ces jeunes hommes vis-à-vis de leur activité d'un côté et la manière dont ils exercent cette dernière de l'autre ne sont nullement sans rapport. En réalité, les escorts mettent en œuvre des procédures de classement informelles aboutissant à une forme d'homogamie sociale. Cette dernière - comme d'autres apparemment moins « symboliques », telles l'utilisation du préservatif au cours des passes -, fonctionne comme une protection symbolique face à ce qu'il est possible de qualifier avec l'anthropologue britannique Mary Douglas de souillure (Douglas, 2001).